

Journée d'étude Marsouin

sobriété numérique #2

VEND
6 DÉC
2024

INRIA - Campus de Beaulieu (Rennes)

La sobriété numérique, une notion à multiples facettes

La **sobriété numérique** peut être définie comme la réflexion de la juste place du numérique dans notre société, afin que les systèmes numériques déployés restent "sobres" en terme d'impact en énergie et ressources durant leur conception et leur utilisation, mais également qu'ils soient "bénéfiques" pour tous les citoyens.

D'une part, il s'agit de pouvoir questionner le déploiement ou le non-déploiement d'un système numérique s'il est jugé trop consommateur ou pas assez profitable, et ainsi être en capacité d'en estimer le coût autant que l'impact sur la population. D'autre part, il s'agit de pouvoir contrôler l'ampleur du déploiement d'un système numérique en fixant des limites acceptables et justes.

Dans la prolongation de la première rencontre organisée en juin dernier, cette journée a pour but de poursuivre les réflexions et d'élaborer des expérimentations en rassemblant des chercheur-e-s en sciences du numérique, en sciences humaines et sociales, ainsi que des acteur-ric-e-s associatifs ou de collectivités.

DÉROULÉ DE LA JOURNÉE

inscription
au déjeuner
obligatoire

9h30 | 10h00 **accueil**

10h00 | 11h00 **Faire du numérique une affaire démocratique.**
Clément Mabi (INSA)

11h00 | 17h00 **Ateliers parallèles : quel chemin vers un
numérique plus sobre ?**

[1] **Dénumérisation**

Juïe Mayer (Université de Rennes) et Simon Castellan (INRIA)

[2] **Une limitation de la vidéo : une question d'usages et/ou de dispositifs ?**

Anne-France Kogan (Université Rennes 2) et Thomas Maugey (INRIA)

Inscriptions et renseignements : marsouin.org



C Faire du numérique une affaire démocratique. Pourquoi (et comment) faut-il décrire la société numérique que nous voulons ?

À la fois « poison et remède », les technologies numériques répondent à nombre de nos attentes tout en perturbant le fonctionnement de nos sociétés. Cette ambivalence rend difficile d'identifier des prises permettant de les critiquer et de rendre intelligible leur complexité. Le débat public sur le sujet se trouve dominé par un discours techno-naïf qui méconnaît le fonctionnement des technologies numériques et leurs effets concrets sur les dynamiques sociales et par les discours techno-critiques qui dénoncent des effets systémiques sans véritablement faire émerger d'alternatives.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'initier une réflexion ambitieuse sur l'impact et le rôle du numérique dans notre quotidien pour sortir de l'ornière où nous sommes enfermés, ne plus subir le pire de ce qu'il peut produire et valoriser le numérique que nous voulons, inscrit dans un horizon désirable, capable de se mettre au service d'un projet de société qui place la justice sociale, le développement durable, l'inclusion et l'émancipation des individus comme valeurs cardinales. La portée critique de la démarche est potentiellement importante. Elle implique de mobiliser les ressources des sciences humaines et sociales pour déconstruire « le numérique dominant » et se rappeler qu'il n'est pas un état de fait, mais une construction sociale, susceptible de bifurquer.

Il est désormais temps de reprendre collectivement la main sur sa trajectoire et de poser les bases pour faire émerger un « autre numérique ». Pour y parvenir, je propose trois pistes susceptibles de renouveler notre grille de lecture et de dessiner des possibilités d'action concrètes à destination de ceux qui souhaitent renouveler le débat public sur le sujet.

A Dénumérisation

À contrepied de l'idéologie ambiante "plus de numérique = mieux", nous proposons un atelier pour envisager des cas et des situations où le numérique atteint déjà le stade des rendements décroissants, où plus de numérique contribue à dégrader le service, ou possède des externalités négatives importantes pour un faible gain de qualité de service. Nous chercherons ensuite comment revenir en arrière, c'est-à-dire enlever certaines parties numériques d'un système qui tourne actuellement : comment s'y prend-on ? quels critères de conception ? comment évalue-t-on l'ancienne et la nouvelle solution ?

A Une limitation de la vidéo : une question d'usages et/ou de dispositifs ?

Lorsqu'un système numérique est déployé, une démarche de sobriété numérique consiste à en encadrer son utilisation, afin d'en limiter son impact énergétique. Dans cet atelier, nous étudierons la faisabilité de mettre en place de telles limites pour un des systèmes les plus consommateurs du monde numérique : la diffusion de vidéo. En effet, l'optimisation des systèmes de streaming vidéo ont conduit à une amplification massive des usages (jusqu'à utiliser 80% de la bande passante aujourd'hui).

Plusieurs approches peuvent être envisagées pour limiter le trafic global de vidéos créées et diffusées : sensibiliser, inciter ou carrément contraindre. Nous proposerons donc de construire une expérimentation pour comparer trois contextes d'usage et d'évaluer la réduction du flux global de vidéos échangées. Dans cet atelier, il sera question d'affiner le protocole de cette expérimentation, de préciser les indicateurs à évaluer.